

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

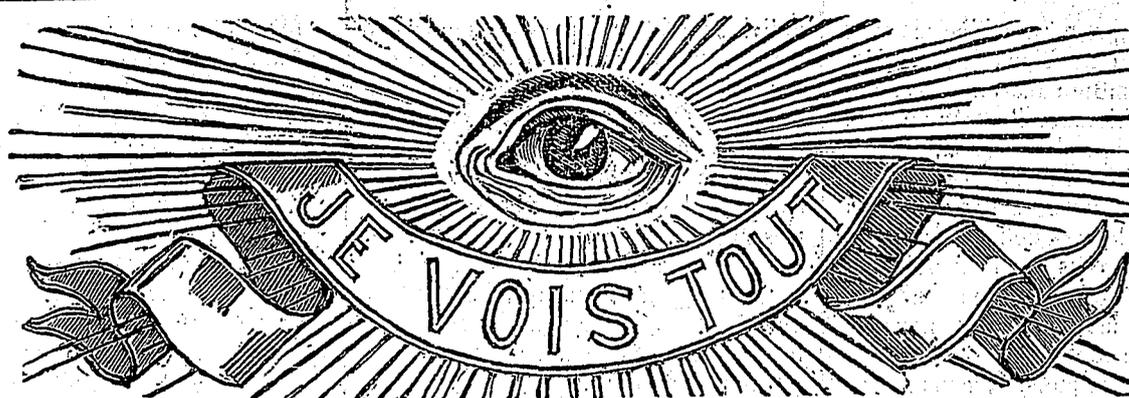
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

AN
2493
1868
MEZ



LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,
Paraîtra le vendredi de chaque semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,
Un an, \$2.00
Six mois, 1.00
Chaque numéro..... 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance.
Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

QUEBEC.

VENDREDI, 5 JUIN 1868.

PROSPECTUS.

Dans le ciel du journalisme, il est d'habitude que chaque nouvel astre qui fait son apparition décrive au public l'orbite dans laquelle il devra se mouvoir. Malgré que le titre de notre journal, le "Charivari," indique clairement que nous n'avons nullement l'intention de suivre les sentiers battus, nous ne croyons pas devoir, dès notre début même, transiger avec une des idoles les plus chéries du peuple canadien : l'habitude !

Nous allons donc, nous aussi, bâcler un prospectus ; c'est-à-dire que nous promettons à nos abonnés de faire ce que nous ne ferons pas ; que nous leur indiquerons la route dans laquelle nous voulons porter nos pas, tandis que, dans notre for intérieur, nous aurons la ferme résolution d'en prendre une autre. Car un prospec-

tus, un prospectus politique surtout, n'est autre chose que cela, lecteurs. Cependant, nous avons l'espoir, nous, que la sincérité de notre profession de foi trouvera peu d'incrédules, puisque nous avouons bien candidement à nos lecteurs qu'aucune couleur politique ne brillera au front du rédacteur-en-chef du *Charivari*. Pour nous, dans ces dénominations de *bleus, rouges, etc.* nous ne voyons que des montagnes de défauts à aplanir, de nombreux ridicules à flageller, et une infinité de vices nationaux à faire disparaître. Le lecteur peut donc se dispenser avec nous de prendre le contre-pied de ce que notre prospectus dira.....

Bien des essais ont déjà été faits en Bas-Canada dans le genre critique ; et sur le grand nombre de petits journaux que Québec surtout a vu se succéder presque tous les ans, bien peu ont réussi. La cause de cette impopularité est bien facile à trouver : c'est que tous péchaient par quelque point. Chez les uns, c'était excès de sérieux ; chez les autres, excès du contraire ; chez d'autres enfin, rédaction trop peu soignée, fatras de personnalités ignorées, etc., le tout écrit dans un style qui sentait sa halle d'une lieue à la ronde...

Tirant profit des enseignements du sort de nos prédécesseurs, nous tâcherons d'éviter tous ces excès. Aucun écrit ne sera admis dans notre journal, à moins qu'il ne soit irréprochable sous le rapport du style, de la pensée, de la bienséance et de la religion.

Plus que tout autre, nous sommes à même de constater quels effets pernicieux des écrits équivoques, faits dans un style léger et agréable, peuvent produire parmi la jeunesse lisante des villes. Le poignard qui cache les éclairs de sa lame étincelante sous les fleurs,

frappe plus sûrement que celui qui brille franchement à la clarté du soleil !

Nous croyons d'autant plus nécessaire de donner cette garantie au public, que c'est ordinairement du camp des journaux de notre taille que partent ces escarmouches timides, mais persévérantes, contre des institutions et des choses qui méritent le respect de tous les honnêtes gens.

Comme, en fondant le *Charivari*, nous avons eu la ferme résolution de poser la première pierre d'une œuvre durable, nous n'avons rien négligé pour donner à nos lecteurs toutes les garanties d'amusement désirables. La rédaction s'est assurée la collaboration de plusieurs jeunes écrivains dont la plume, aussi fertile que desopilante, ne manquera pas de fournir incessamment une foule d'articles de genre qui feront sauter la bedaine de tous ceux qui auront le bon goût de les lire. En outre, nous aurons des correspondances de la capitale fédérale, de Montréal et de plusieurs autres endroits où notre journal sera en circulation.

De plus, nous avons eu le bonheur d'enrôler sous notre bannière un jeune caricaturiste que Cham ne désavouerait pas pour un de ses plus brillants élèves. Le fertile et alerte crayon de notre jeune ami se plaira surtout à parcourir les vastes et rocaillieux domaines de la politique.

Ses croquis seront reproduits sur bois par un artiste de mérite dont vous apprécierez, nous n'en doutons pas, le talent original.

En terminant, nous ferons appel aux jeunes gens qui peuvent tenir solidement une plume entre leurs doigts. Mais, qu'on y réfléchisse bien, il pourrait y avoir des déceptions, (et les déceptions d'un écrivain sont les pires) ;

car, de même que nous publierons avec plaisir des articles bien faits, châtiés, spirituels, de même aussi nous refuserons impitoyablement l'entrée de nos colonnes à ces productions incolores, sentant le libelle et puant la niaiserie, comme celles dont sont pavées les maussades colonnes de la "Guêpe," de Montréal. Nous ferons aussi appel à la générosité des Canadiens français, de Québec principalement; nous ferons appel au bon petit cœur de nos si gentilles Québécoises; nous ferons enfin appel aux journaux qui n'ont pas rompu en visière avec le bon mot pour rire....

Notre voix restera-t-elle sans écho ???

Fasse le ciel que non.

Les personnes à qui nous adressons le CHARIVARI CANADIEN sont priées de nous le renvoyer si elles ne s'abonnent pas, ou de nous transmettre le prix de l'abonnement qui est d'une piastre pour six mois, avant que nous leur expédions le troisième numéro, sans quoi elles seront considérées comme n'étant pas abonnées.

A NOS LECTEURS !

Comme nous l'annonçons dans notre prospectus, nous invitons tout spécialement les jeunes gens qui savent écrire et qui ont l'humeur joyeuse à se servir de nos colonnes. Les écrits que nous recevons seront invariablement publiés, pourvu qu'ils soient bien peignés, bien brossés, qu'ils ne frisent pas le libelle et que la pensée qui en est la matière ait fait connaissance avec la *Finesse*.

Les colonnes du *Charivari* seraient aussi extrêmement flattées de servir de lit aux charmantes productions que quelques-unes de nos lectrices voudraient bien laisser éclore sous leurs jolis doigts roses. Les modes doivent avoir assez de points vulnérables, pour que quelqu'une de leurs victimes puisse y introduire, de temps en temps, la pointe d'un stylet bien aiguisé.

Nous attendons donc, pleins de confiance, et nous sommes sûrs que, dès notre second numéro, nos tablettes regorgeront de correspondances.

LES EMPLOYÉS DU GOUVERNEMENT.

Comme notre principal but, en fondant le *Charivari*, a été de rendre service à la société en général, en critiquant les défauts trop apparents des

individus qui la composent, nous nous sommes proposés de faire la revue de tous les établissements de notre bonne ville de Québec, ayant la certitude que ces endroits nous fourniront une multitude d'employés qui, par leur pédantisme, leur paresse, et les mille autres défauts que nous rencontrons généralement chez ces heureux nourrissons du Pays, méritent que les foudres que tient en réserve notre journal, les frappent et les dénoncent à la risée et au mépris public.

Nous commencerons d'abord par visiter les bureaux du Parlement; ensuite, nous visiterons ceux de la Cour, et quand nous aurons effectué quelque réforme dans les divers départements de ces deux ruches d'employés, nous nous occuperons des endroits suivants: la Douane, la Corporation, la Trinité, la Poste-Office, etc., etc. Nous croyons qu'il serait utile de tracer à ces jeunes gens le fidèle tableau de ce qu'ils étaient, avant de pouvoir chanter le refrain si succulent à leur estomac et si argentin à leurs oreilles de :

Nourri par la Patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

Nous voulons leur montrer le vieux chapeau râpé d'autrefois, remplacé par le soyeux castor qui aujourd'hui orne leur tête orgueilleuse. Nous examinerons avec eux le gilet troué qu'ils ont échangé pour l'habit de fin drap, provenant des premières manufactures d'Angleterre et façonné chez nos premiers tailleurs de la ville.

Enfin, nous finirons par leur parler de toutes les courbettes de singes, qu'eux et leurs parents ont été obligés d'exécuter devant les Ministres, afin de faire accueillir favorablement les nombreuses demandes qu'ils faisaient presque tous les jours et qu'ils ne manquaient jamais de réitérer à chaque nouvelle élection.

Pauvres jeunes gens, plus dignes de notre pitié que de notre mépris et de nos sarcasmes, voilà pourtant ce que vous devriez considérer, vous qui avez le courage de marcher sur un homme, parce qu'il n'est pas tout aussi bien mis, ou qu'il n'a pas la main toute aussi blanche que vous. Que votre mémoire, si oublieuse, se reporte donc de temps à autres sur les années de votre vie passée, et après avoir pesé les réflexions qui devront naturellement en résulter, il s'opérera en vous un changement que nous serons heureux de constater et que le public saura applaudir avec une vive et sincère satisfaction.

Tou-Tou.

Mr. P. G. Huot est arrivé d'Ottawa, traînant à sa remorque plusieurs valises chargées des *bills* qu'il a fait passer. Mr. Huot paraissait extrêmement fatigué et courbait la tête sous le poids de ses nouveaux lauriers parlementaires. C'est pour la première fois que les gens de St. Roch, qui avaient l'habitude de le voir revenir portant le canapé sur lequel il siégeait à la Chambre, le voient chargé de ce nouveau bagage, qui leur annonce un retour de vic chez leur intelligent député. C'est très-bien, Mr. Huot; voilà assez longtemps que vous alliez dormir là-bas; il est temps que vous commenciez à vous tenir éveillé.

Aux habitudes de la Plate-forme.

Nous aimons à faire connaître aux habitués de la Plate-forme, de la semaine et du dimanche, qu'il nous est venu une singulière idée à propos d'eux.

Comme nous portons à ces aimables parasites, qui passent les sept-huitièmes de leur vie dans les rues et sur les promenades publiques, l'intérêt le plus tendre, l'amitié la plus fraternelle, nous avons pris la charitable résolution de faire une liste de leurs noms et de la publier sur nos prochains numéros.

Nous étant aperçus que ces messieurs ont une envie *féroce* de se faire connaître du beau-sexe, nous avons cru leur causer une grande joie en adoptant cet expédient.

Ceux qui ne goûteront pas ce procédé pourront passer à notre bureau, afin que nous nous entendions pour un autre.

—ooOoo—

M. Thomas LaR.....

Il paraît que, depuis quelque temps, Mr. Thomas LaR..... est extrêmement inquiet et affairé. Plusieurs citoyens du Faubourg St. Jean, surpris de le voir, aux heures mêmes les plus avancées de la nuit, arpenter les nombreuses petites ruelles de leur faubourg, sont venues nous prier de vouloir bien leur donner la clef de cette énigme. Nous leur avons promis de faire tout en notre pouvoir pour satisfaire leur louable curiosité, et notre ami Tou-Tou, que nous avons chargé de surveiller Mr. LaR....., leur apprendra sur notre prochain numéro les causes de l'activité et de l'inquiétude de ce monsieur.

Mr. McCorkell demande à la Corporation une indemnité de cent piastres pour les dommages causés à ses voitures par le mauvais état des rues de la Cité.

Est-il bon ?



APPARITION DU CHARIVARI.

LES POINTEURS.

Depuis deux ans que la "Scie" git dans le froid tombeau de l'oubli, il s'est passé bien des choses qui n'auraient jamais vu le jour si cette vigilante gardienne eût vécu. Elle n'est plus là pour dire à celui-ci : Vous êtes un fourbe, vous êtes un fat; ou à celui-là : "Vous n'accomplirez pas telle chose, ou je vous dénoncerai à l'opinion publique"

Aussi, il faut voir comme s'en sont donné à "cœur-joie" les anciennes victimes qui ornent, chaque semaine, les colonnes de la Scie.....

Les Pointeurs surtout, ces terribles galants, dont l'audace redouble tous les jours, forment aujourd'hui une association redoutable et redouté du beau-sexe. Sûrs de l'impunité, ils promènent cyniquement leur indécente hardiesse d'un bout de la ville à l'autre. Le sexe faible est dans la désolation. Personne hélas!... peut rendre leur situation tenable.....

Personne?.....Morbleu! oui, il y aura quelqu'un; et ce quelqu'un, ce sera le "Charivari". Consolez-vous, gentilles colombes dont les blanches ailes sont tous les jours exposées à être souillées par les délaboussures de ces messieurs, vous aurez un protecteur énergique.

Gare à vous, Pointeurs! Nous avons l'intention de lever, dans notre prochain numéro, le voile qui cache au public les rouages de votre association.

TAPE-À-MORT.

P. S. Nous espérons que l'ancien collaborateur de la "Scie" qui a si malmené la classe ultra galante dont nous parlons plus haut, voudra bien nous adresser à ce sujet des articles de la famille de ceux qu'il écrivait au temps jadis. (Réd.)

Un nommé Oekford, du Détroit, a conçu l'idée de faire le saut des chutes du Niagara dans un bateau en caoutchouc. S'il réussit, un M. Sydney Doty, de Pontiac, se propose de recommencer après lui.

Nous avons mieux à Québec. L'Hon. Mr. Langevin sautera, lui, les chutes de Montmorency dans son casque. C'est du progrès!

Tout dernièrement le jeune T....., de Kamouraska, se présentait à l'examen pour l'admission à l'étude du droit.

—Qui a découvert le Canada? lui demande Mr. Aurèle Plamondon.

—Robinson Crusoe, répond l'intelligent jeune homme.

—Qu'était-ce que Bossuet? lui demande un second examinateur.

—Un païen répond-il.

—Et Fénelon?

—Un poète grec.

Il est fort, le jeune homme!

—ooo—

DESSERT D'UN NOUVEAU GENRE.

Il est bien vrai que l'estomac est aujourd'hui le dieu dont le culte est le plus honoré de par le monde. Depuis quelques années, tous les raffinements de l'art culinaire ont été mis en usage pour rendre hommage à ce souverain, le plus despote de la terre: l'estomac!

À Paris, on mange du cheval, on mange du chien, et que ne mange-t-on pas?

Ici, à Québec, on veut aller plus loin. Voyez plutôt.

Un habitué de l'Institut Canadien disait, la semaine dernière, à quelqu'un de ma connaissance :

Ecoute, mon cher, et tu me croiras si tu veux. Je te jure que mon repas du soir ne serait pas complet, si je n'avais, pour dessert, mon *Événement*. Je le mets là, près de moi, durant mon repas; et je trouve un plaisir extrême à attendre pour n'en faire la lecture qu'après mon avant-dernière bouchée, me le réservant comme bouchée de la fin, la meilleure et celle qui se digère le mieux.

Ma femme m'a dit que depuis que j'ai pris cette habitude, je n'ai pas épargné moins de dix piastres par mois en condiments, épices, etc.

Et remarque que je me suis guéri, avec ce simple remède, d'une dyspepsie rebelle qui me faisait souffrir depuis plus de deux ans!

C'est en effet, un heureux événement pour toi, répondit l'autre.

Nous espérons qu'en quelques semaines, on pourra en dire autant du *Charivari*.

TAPE-À-MORT.

L'ÉQUIVALENT D'UN FÉNICIEN.

Le télégraphe nous annonçait l'autre jour que 100 Féiciens s'étaient rassemblés sur la frontière et que 2000 hommes de troupes avaient été expédiés pour repousser ces 100 Féiciens. Les Anglais ont pour proverbe qu'il faut neuf tailleurs pour faire l'équivalent d'un homme; mais, s'il faut en croire cette dépêche télégraphique, il faut juste vingt soldats pour faire l'équivalent d'un Féicien! Quelle source d'alarme pour le pays!

X***

Mr. John Veldon, Pharmacien de la rue St Joseph, jeune élégant dont raffole le beau sexe nous prie d'annoncer aux demoiselles en général et à ses connaissances en particulier, qu'il se voit dans la bien dure nécessité de sortir dorénavant la tête découverte, la multitude de saluts qu'il est obligé de rendre journellement détruisant ses chapeaux avec une rapidité désolante.

Son voisin et acolyte, Mr. Laliberté, marchand de chapeaux, est aux abois. Il a tout fait pour engager Mr. Veldon à abandonner cette détermination. Le jeune lion a été inflexible.

Par conséquent, mesdemoiselles, si vous apprenez quelque jour que ce pauvre Mr. Veldon est mort d'un coup de soleil, frappez-vous la poitrine et dites amèrement : *mea culpa!*

Notre docte corporation, paraît-il, a ou doit passer un règlement qui supprimera en grande partie l'éclairage de nos rues.

Pauvres disciples de Bacchus qui revenez souvent au logis la tête lourde et les jambes faibles, vous n'aviez pas assez des mille et un petits inconvénients qui résultent d'une trop grande ingestion de ce bon liquide appelé *rhum*; vous n'aviez pas assez du mauvais état des trottoirs..... on vous enlève encore votre dernière étoile: la lumière!

Aïe! qu'allez-vous devenir, estimables gens?

Heureusement qu'il y a un dieu pour les ivrognes!

PIPES! PIPES!!

Mr. Bouchard, de la rue du Pont, informe le public en général et les fumeurs en particulier, qu'il vient de recevoir du pays des Sioux 177,032 pipes, de tous genres, de toutes formes et de toutes grandeurs.

L'assortiment complet est massé dans la vitrine de son magasin, où les curieux pourront l'examiner à loisir.

MR. FRANÇOIS BELANG.....
MARCHAND EPICIER DE SAINT SAU-
VEUR.

Il y a quelque temps, par une soirée lourde et orageuse, Tape-à-mort et moi nous cheminions lentement vers notre demeure située sur les bords de la petite rivière St. Charles, un peu au-delà du cimetière de ce nom.

Le temps menaçait ; la nuit se faisait plus vite que de raison ; une tourmente furieuse agitait la cime des arbres qui bordent ce chemin et de gros nuages noirs, qui avaient fini par envahir tout le ciel, nous avaient jetés dans une obscurité complète.

Cependant, grâce à nos yeux de lynx, nous pouvions encore distinguer à quelques pas de nous, un homme qui, par sa mise et son air mystérieux, captiva grandement notre attention.

Enveloppé dans un grand manteau, ayant la tête couverte d'un chapeau à larges bords, et portant sous son bras quelque chose qu'il nous était complètement impossible de distinguer, ce personnage semblait vouloir se dérober aux yeux des hommes et éviter leurs regards qui auraient été, paraît-il, d'une grande indiscretion.

Naturellement, cet air et ces démarches mystérieuses excitèrent notre curiosité et malgré la pluie qui commençait alors à tomber à larges gouttes, nous nous décidâmes à braver les intempéries du temps, plutôt que de perdre de vue la scène que semblaient nous promettre la mise et les gestes du nocturne compagnon qui cheminait à quelques pas devant nous.

Arrivé au cimetière, notre homme, après avoir escaladé les murs de la cité des morts, se dirigea vers un endroit où la terre avait été fraîchement remuée et là, après avoir déposé son pesant fardeau, il commença à creuser la terre avec un instrument dont il avait eu la précaution de se munir.

Cachés au pied d'un grand pin, à deux pas de lui nous l'examinions avec d'autant plus d'attention, que notre principal désir était de connaître qui était ce fossoyeur, objet de tant de curiosité de notre part.

Mais malgré toutes nos démarches pour atteindre ce but, nous ne pûmes y parvenir et au moment même où nous allions perdre tout espoir de réussir, le ciel nous vint miraculeusement en aide ; le tonnerre gronda, l'éclair déchira la nue et à la faveur de sa lueur blafarde, nous reconnûmes la pâle et morne figure de François Bé-

lang..... une petite caisse de raisin se trouvait près de lui.

Tou-Tou.

(A continuer.)

BIBLIOGRAPHIE.

Mr. L. N. Voyer, ex-sergent au 100e Régiment, capitaine d'une compagnie dans le neuvième bataillon, auteur, soi-disant, d'une *macédoine* intitulée: *Les qualités morales du bon militaire*, et maintenant un *museau* de plus au râtelier du gouvernement ; Mr. Voyer, disons-nous, piqué d'émulation par le succès effroyable de son premier opuscule, s'occupe, pendant les longs et fréquents loisirs que lui laissent son emploi, à confectionner une nouvelle compilation, qui révolutionnera le pays sous ce modeste titre: *Influence d'une ascension sociale trop brusque sur un cerveau déjà faible*.

Nous ne doutons pas un seul instant de la fortune de ce livre. Il devrait se trouver dans les bibliothèques d'une foule de parvenus, particulièrement de ceux qui flament avec les émoluments de la patrie.

RASOIR - LARUE.

Le Notaire George LaRue nous prie d'annoncer à ses pratiques de la ville et de la campagne, qu'il vient de recevoir d'Angleterre un immense rasoir mesurant cinq pieds et demi de long sur deux de large et qui *shavera* à trente pour cent.

Jusqu'à présent Mr. LaRue, qui n'a pu *shaver* qu'en détail, s'étant associé son frère Léonidas, se propose, à l'aide du magnifique instrument qu'il vient de recevoir, de *shaver* en gros.

Les patients voudront bien visiter son établissement avant d'aller ailleurs.

NAISSANCE.

Mr. A. C. P. R. Landry, A. B., Professeur de canne à l'École Normale, escamoteur de brochures, etc. etc., a mis au monde un traité d'Agriculture.

La mère se porte bien, mais l'enfant est à la dernière extrémité et les médecins sont d'opinion qu'il ne vivra pas.

AMEN.

Le *Charivari* a l'intention d'introduire dans le journalisme une innovation qui ne manquera pas de faire effet.

Il s'imprimera sur du papier de différentes couleurs.

—000—

Nous recommandons à nos lecteurs les ouvrages suivants qui sont maintenant sous presse et

DEVONT PARAITRE BIENTOT.

Les Embrassades, ou, *Voulez-vous m'embrasser ?* par Célestin L..... artiste distingué.

Les promenades d'un artiste dans la rue St. Joseph, par Séraphin V.....

Souvenirs de l'École Normale, par Augustin Véz... clerc-notaire chez MM. Panet et Huot, *Mon Dieu ! que c'est donc ennuyeux de rouler des pilules !* par Vincelas D..., Etudiant en médecine à l'Université-Laval.

Pourquoi j'aime mieux suivre les cours de Droit dans la rue St. Jean qu'à l'Université ? par Arthur Hud., Etudiant en Droit.

Le même ouvrage, revu, corrigé, considérablement augmenté et suivi de réflexions sur les résultats d'un congé qu'on ne demandait pas, par M. Dessaint, dit Lorgnon, Etudiant en Droit.

LE CHARIVARI CANADIEN.

X. Pepin, Propriétaire.

A. Guérard, Imprimeur.

Se vend à Québec, chez

Mr. Laforce, Maison des Bains, côte du Palais, Haute-Ville ; chez Mr. N. Dubord, tabacconiste, rue et faubourg St. Jean ; chez Mr. V. Marié, barbier, rue St. Joseph, St. Roch ; aussi à notre bureau, No. 19, rue St. Joseph.

A Montréal, chez Mr. Perry, No 1. coin de la grande rue du faubourg st. Laurent et de la rue Craig.

TO OUR ENGLISH READERS.

We hope to be agreeable to our english readers in leaving at their disposal a whole column of our journal.

We are sensible they will not leave this little piece of ground uncultivated, and that they will fertilize it with good pieces of criticisms.

VARIETIES.

CUTTING ON BOTH SIDES.—Lord B— who sported a ferocious pair of whiskers, meeting Mr. O'Connell in Dublin, the latter said, When do you mean to place your whiskers on the peace establishment?

When you place your tongue on the civil list! was the rejoinder.

A GUIDE TO GOVERNMENT SITUATIONS.

Dr. Henniker, being engaged in private conversation with the great Earl of Chatham, his lordship asked him how he defined wit. My lord, said the doctor, wit is like what a pension would be, given by your lordship to your humble servant, a good thing well applied.

A FEELING WITNESS.—A lawyer, upon a circuit in Ireland, who was pleading the cause of an infant plaintiff, took the child up in his arms, and presented it to the jury, suffused with tears. This had great effect, until the opposit lawyer asked the child— What made cry?— He pinched me! answered the little innocent. The whole court was convulsed with laughter.